

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 30 JUILLET 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par Rodolphe LeFort.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Le maréchal Blanco.—Poésie : Maman, par A. Pelletier.—Les merveilles de la nature, par P. Colonnier.—Bibliographie.—Les veillées arabes, par X. Passim.—Poésie : Ode, par Z. Mayrand.—Nouvelle : Un pari, par Louis Fréchette.—Hygiène, par Dr Pécault.—Poésie : Le baiser, par Armand Dan-glade.—Ce que ma dit le soir, par Jules.-E. Robitaille.—Explication du corsage fantaisie.—La tour penchée de Saragosse.—Courrier de la mode, par Blanche de Géry.—L'avocat.—Primes du mois de juin.—Jeux et amusements.—Devinettes.—Feuilleton.—Propos du docteur.—L'art culinaire.—Choses et autres.—Parc Sohmer.—Nouvelles à la main.

GRAVURES.—Portrait du maréchal Blanco, commandant des forces espagnoles à Cuba.—La tour penchée à Saragosse (Espagne).—La guerre hispano-américaine : Débarquement des troupes américaines à Cuba.—Nos volontaires au camp de Laprairie : 6e Hussards, de Clarenceville ; 85e bataillon, de Montréal ; Les officiers du 85e au lunah ; 83e bataillon, de Joliette ; Le village et les quais de Laprairie.—La musique dans ses différentes manifestations.—Gravure de mode.—Devinettes.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Permettez-moi, chers lecteurs, de faire avec vous une causerie quelque peu scientifique aujourd'hui.

Tout d'abord je commencerai par les Juifs.

Quel rapport, allez-vous vous écrier, entre la science et les Juifs ?

Le rapport est très grand. L'ethnologie, en effet, est une science, et une science ardue, dont l'ethnographie est le moyen d'exposition.

Le Juif envahit tout : il n'est pas de pays où vous ne puissiez le découvrir.

Et ce n'est point étonnant : les Anglais descendent, en droite ligne, de ce peuple que l'Écriture Sainte nous représente comme ayant la tête... et le cœur plus durs que ne les ont l'âne et le mulet. "Ce peuple à la cervelle dure et au cœur incirconcis", disent les Livres Saints.

J'ai sous les yeux deux ouvrages fort bien faits. Le

titre de l'un est : *L'Anglais est Israélite* ; le titre de l'autre *La Sémitique Albion*. Le premier coûte 1 fr. (20c) ; le second, 3.50 frs (70c), chez l'éditeur, M. Jouve, 15, rue Racine à Paris (France).

Dans le premier, l'auteur, M. Alain A..., démontre par les travaux mêmes de savants anglais, que l'Anglais est Israélite, comme l'Allemand, descendant probable des Assyriens, "porte d'indéniables et profondes traces d'israélitisme."

Or, remarquez que les juifs établis au Canada portent presque tous des noms d'origine allemande, et la même chose se remarque en France.

Tout le monde sait, par l'Histoire Sainte, que le peuple hébreu comptait douze tribus, dont dix, sous le règne de Roboam, fils de Salomon, se séparèrent des autres, celles-ci formant le Royaume de Juda (les tribus de Juda et de Benjamin), les dix formant celui d'Israël, en 962 avant J.-C., avec Jéroboam, officier de Salomon, comme premier roi. En 587 avant J.-C., Nabuchodonosor détruisait le royaume de Juda ; celui d'Israël fut détruit par Salmanasar, roi d'Assyrie, en 718 avant J.-C. Le dernier roi de Juda fut Sédécias, emmené en captivité à Babylone ; le dernier roi d'Israël fut Osée, emmené captif en Assyrie avec ses dix tribus.

De cette captivité en Assyrie, on suit la trace des Israélites "par la voie de mer et par la voie de terre, jusqu'en Angleterre, à la suite de la tribu de Dan, pionnier des autres tribus. Les Ecossais représentent la tribu de Joseph. Les Irlandais du nord sont les Phéniciens, étroitement mêlés par des intermariages aux tribus hébraïques et ceux du sud sont les sept peuples du pays de Chanaan."

Le "Livre des Prières" de l'église d'Angleterre contient "quantité d'expressions qui ne peuvent s'appliquer qu'à Israël et que les Anglais ont adoptées instinctivement.

"Dès 1676, Aylett Sammes, dans sa *Britannia Antiqua Illustrata* maintient que les premiers colons de l'Irlande furent les marchands de Tyr et de Sidon.

"Le cri que Josué ordonna à Israël de pousser à Jéricho fut "Horeeu" qui se rapproche beaucoup de "Hurrah" (Voir *The Missing links*, p. 200).—James Ier, roi d'Angleterre, était Juif ; les Saxons prétendaient que leurs rois descendaient d'Israël (Id., p. 224 et 225).—Christmas est appelé communément *Yule-day* en Angleterre. *Yule* est un mot chaldéen signifiant enfant. La Chaldée était la Babylonie, ce qui indique que les habitants actuels de l'Angleterre ont dû y passer (Id. p. 227).—*Sabbath* signifie repos. Or toutes les nations se divertissent, se promènent, travaillent même, intellectuellement, le dimanche. *L'Anglais seul* et le Juif se reposent réellement."

Voilà, n'est-ce pas, qui est réellement étrange et qui explique bien des choses ?

Voyons le second livre : *La Sémitique Albion*.

En ce livre, l'auteur, M. Marthin-Chagny (auteur de plusieurs autres sur le même sujet), continue à dévoiler impitoyablement l'âme anglaise, et la montre dans toute sa hideur.

Il fait un travail sur les dangereux clergymen anglais, dont les autres peuples ne soupçonnent guère les mœurs étranges. Il montre les expédients déconcertants et généralement immoraux par lesquels ces clergymen font vivre leurs chapelles. Il s'appuie sur les journaux anglais, sur les ouvrages anglais, sur les écrits de clergymen, et dévoile des faits révoltants, abominables, mais bien selon ce que la Bible a rapporté des Hébreux.

Il nous fait voir ces ministres se disant chrétiens, prêchant le communisme des femmes et la haine du christianisme qu'ils prétendent servir.

L'auteur nous prouve ensuite que la franc-maçonnerie est bien venue d'Angleterre, où elle prit naissance en 1717. Les Anglais ont créé des multitudes de sociétés secrètes, et sont les seuls, dans les races indo-européennes, à en créer. Ce qui lui vient encore d'Israël, où ne régnait que l'insoumission, la haine de Dieu (*Israël* signifie, en effet, *fort contre Dieu*), la révolte à l'état latent. Trois cent mille Anglais acceptent aujourd'hui la thèse de leur descendance d'Israël : les Français et les autres peuples ignorent encore

ce fait. Les points de ressemblance entre l'Anglais et le Juif sont frappants : dans leur culte du Christ, même et malheureusement chez les convertis au catholicisme, on retrouve l'insoumission à l'autorité divine ou divinement établie, la révolte grondant sourdement.

L'Anglais est exploiteur, spéculateur—mais absolument pas colonisateur. Comme le Juif, il ne travaille pas la terre, il y est impropre ; et des pays agricoles entiers sont abandonnés aux États-Unis. Il constitue toujours le "peuple de Dieu," mais traversant depuis des siècles une de ces crises d'idolâtrie coutumières chez l'Israélite antique.

Enfin, M. Marthin-Chagny nous prouve que ce peuple arrogant est impropre à la guerre, qu'il est absolument inutile de chercher à le discipliner, que la marine anglaise a été fort surfaite. Et son beau livre (à ne pas mettre cependant entre toutes les mains) termine en affirmant l'impuissance si peu soupçonnée de cette race qui vise à la domination *sovernaise* de l'univers.

Un des érudits les plus éminents de notre ville, à qui je parlais de cette thèse soutenue avec un si grand accent de sincérité et de telles apparences de vérité par M. Marthin-Chagny, cet érudit me répondit :

—J'ai entendu, il y a longues années, ce que vous me rapportez, et j'ai lu des ouvrages très sérieux sur la migration du peuple d'Israël : d'après ces divers travaux, votre auteur aurait raison ; tout, d'ailleurs, dans la vie intime de l'Anglais, le prouverait.

J'étais donc bien fondé à vous dire et à vous répéter, chers lecteurs, de prendre garde aux Juifs !

Je sais fort bien, comme je vous entends me le dire, que si tous les Anglais sont Juifs, nous sommes en la puissance du Juif.

Soit.—Mais si nous sommes sous sa dépendance, nous n'en sommes pas moins maîtres chez nous, et nous pouvons lui dire franchement :

"A la porte, les Juifs, d'où qu'ils viennent !"

O France ! Pourquoi nous as-tu livrés ?...

O Canadiens de 1837-38 : pourquoi avez-vous abandonné les Patriotes, qui voyaient mieux et plus loin que vous et... nous ?...

En second lieu, je vous parlerai électricité.

J'avais l'honneur, récemment, de me trouver avec un savant physicien—savant même en bien des sciences—. Nous repassions ensemble les étonnantes découvertes de notre siècle en matière d'électricité : il m'énumérait chacune des applications faites depuis le télégraphe (il s'agissait, en effet, des inventions destinées au bien-être général).

Brusquement, mon polymathique interlocuteur me dit :

—Vous n'ignorez pas que les anciens, les Egyptiens entre autres, ont connu l'application de l'électricité ?

—J'ai vu, il y a peu de temps, répondis-je, qu'on pense avoir découvert le téléphone dans les pyramides d'Égypte.

—En effet, un savant anglais l'affirme. Mais nous avons d'autres raisons de croire à leurs connaissances des plus grandes forces de la nature. Sans vouloir reprendre l'extraction des immenses monolithes de leurs carrières ; les constructions absolument inexplicables par des forces autres que celles de l'électricité, telles par exemple les ruines du temple du Soleil à Balbek à quarante milles environ de Damas en Syrie ; sans m'attarder à rechercher quels moyens ont pu employer les hommes pour arriver à mener à bonne fin ces travaux, je prendrai Archimède le Sicilien vivant au IIIe siècle avant J.-C., contemporain de ces autres génies nommés Euclide, géomètre lui aussi, d'Alexandrie en Basse-Egypte, alors cité la plus florissante du monde ; d'Eratosthène, gloire de cette même Alexandrie, mathématicien et géographe distingué ; d'Hipparque de Nicée en Bithynie, venu un peu après, fameux entre tous, celui-ci, comme astronome, inventeur de l'astrolabe...

—Pardon, interrompis-je. Je croyais que l'astrolabe était beaucoup plus récent ?

—Non, me dit mon interlocuteur. Et vous devez